

Note historique sur la question du Cachemire

Si l'on étudie une carte de la région, on prend immédiatement la mesure de certains aspects du problème. Tout d'abord, la position géographique du Jammu et Cachemire est extrêmement importante du point de vue stratégique. A cheval entre l'Inde et le Pakistan, l'État de Jammu et Cachemire est bordé par la Chine (Tibet et Sin-Kiang), les pays pétrolifères d'Asie centrale (ex-Union soviétique) et l'Afghanistan.

Autre découverte, la Vallée de Srinagar, principal sujet de discorde entre l'Inde et le Pakistan, n'est en fait qu'une petite partie de l'État (à peine 12% de sa superficie). Le Jammu et Cachemire est en effet divisé en plusieurs régions dont les identités ethniques et religieuses sont distinctes. Il y a, d'une part, le Jammu à majorité hindoue, la Vallée du Cachemire proprement dite, aujourd'hui musulmane à 92 %, et le Ladakh bouddhiste ; ces trois régions sont aujourd'hui administrées par le gouvernement indien. Il y a d'autre part les régions occupées par le Pakistan, composées du Cachemire dit « libéré » (ou *Azad Cachemire*) et des « Zones du Nord » comprenant les districts de Gilgit, du Hunza et du Baltistan. L'Etat est à tous points de vue une véritable mosaïque.

Les habitants de la région de Gilgit et de la vallée du Cachemire parlent des langues indo-aryennes qui appartiennent au groupe dardique. Au Jammu, c'est le *Dogri* indo-aryen qui domine, alors qu'au Ladakh et au Baltistan on parle une forme dérivée de Tibétain.

Pour compliquer le problème, la Chine qui, dans les années cinquante, a occupé clandestinement le plateau désertique du Ladakh oriental (connu sous le nom d'Aksai Chin), contrôle toujours cette région sur laquelle passe la route reliant le Tibet au Sin-Kiang. La Chine est aussi en possession de territoires à l'est du col du Karakoram, rétrocédés par le Pakistan (sans l'accord de l'Inde) en 1963. Chacune de ces régions ayant ses affinités et difficultés propres, souvent très différentes de celles de ses voisins, la question du Jammu et Cachemire est extrêmement embrouillée. Toute solution éventuelle devra prendre en compte cette complexité.

L'histoire

Afin de comprendre la situation présente, un regard sur l'histoire du Jammu et Cachemire est nécessaire.

L'étude de l'histoire ancienne du Cachemire est facilitée par l'existence d'un document historique exceptionnel appelé le *Rajatarangini* ou la « Rivière des Rois », une chronique détaillée des différentes dynasties qui ont gouverné le Cachemire depuis des temps immémoriaux.

Écrit au XII^e siècle par le grand historien, érudit et poète Kalhana, le récit est composé en vers sanscrits. C'est l'ouvrage de base de toutes les recherches historiques, y compris celles, rédigées plus tard, en ourdou ou en persan.

Le *Rajatarangini* de Kalhana nous raconte l'histoire du Cachemire, de ses rois et de son peuple, depuis des temps mythiques jusqu'en l'an 1149 de notre ère.

Trois autres *Rajatarangini* furent écrits par des émules de Kalhana qui continuèrent son œuvre. La deuxième chronique est le fruit des efforts de Jonaraja qui reprit le fil du récit de Kalhana et le poursuivit jusqu'en l'an 1432.

Le troisième volet, composé par Shrivara, un disciple de Jonaraja, s'achève cinquante-quatre ans plus tard en 1486. Le quatrième et dernier *Rajatarangini*, écrit par Prajyabhatta et Shuka, nous mène jusqu'à l'époque où le Cachemire est devenu une province de l'empire moghol. Il nous raconte les détails de la conquête du Cachemire par Akbar en 1585. Pour mieux comprendre les événements tragiques du 20^e siècle, il est donc nécessaire de jeter un regard rapide sur l'histoire mouvementée de la région.

Le bouddhisme est introduit dans la vallée par les envoyés de l'empereur Ashoka (269-232 av. JC). Au 1^{er} siècle apr. JC, l'empereur Kushan Kanishka convoque un concile bouddhiste au Cachemire. Les fondations du bouddhisme mahayana sont jetées. Plus tard, ce sont des moines cachemiris qui jouent le rôle principal dans la propagation du bouddhisme en Asie Centrale et en Chine. La dynastie Larkota des 7^e et 8^e siècles nous fournit les premiers documents authentiques concernant le gouvernement dans la Vallée. La figure royale de Lalitaditya (714-761) domine

cette dynastie. C'est lui qui érige le fameux temple du soleil de Martand. Au 9^e siècle, Avantivarman bâtit une grande capitale au sud de Srinagar, dont les ruines sont encore visibles. Ces siècles sont aussi ceux d'un épanouissement du sanscrit et de la philosophie au Cachemire.

La période hindoue de l'histoire du Cachemire est marquée par la richesse de ses contributions dans les domaines de la politique, de la philosophie, de la littérature et de l'art. En parcourant le *Rajatarangini*, on observe qu'aucun des personnages dépeints par Kalhana, fussent-ils rois, princes ou fonctionnaires, ne possèdent les qualités que l'on pouvait attendre d'eux. Le nombre de ceux qui font preuve de sentiments chevaleresques, de fidélité à la parole donnée, de moralité élevée, du sens du devoir ou même de respect des règles de conduite ordinaires, est très limité.

La manière dont les intrigues et les rébellions se succèdent les unes aux autres, et le fait que la vie de la cour soit, la plupart du temps, dissolue, expliquent probablement que le patriotisme ou le sens du *dharma* n'ait guère trouvé de place dans l'histoire de l'ancien Cachemire. La défense de la patrie, de la culture ou de la religion ne semble pas avoir existé. Cela devient encore plus visible à l'époque où les musulmans deviennent maîtres du Cachemire : On n'observe ni soulèvement ni révolte contre le nouvel ordre.

Mais il est certain qu'en dépit de tous ces problèmes dans la gestion des affaires publiques, le savoir s'épanouit dans l'ancien Cachemire. Les beaux arts comme la poésie, la musique et la danse sont cultivés par les rois et leurs cours et l'architecture prospère même sous les rois les plus despotiques et les fonctionnaires les plus corrompus. La construction de temples, monastères, *viharas*, n'est jamais interrompue.

Mais c'est dans les domaines de la religion et de la philosophie que le Cachemire montre tout son génie. Nous devons citer en particulier l'école du shivaïsme cachemiri et le bouddhisme mahayana, qui sont toujours considérés aujourd'hui comme deux des sommets de la philosophie indienne. C'est dans la Vallée que la pensée shivaïte prit son caractère distinct et qu'elle parvint à son plein

épanouissement, aux 9^e et 10^e siècles, notamment avec la philosophie d'Abhinavagupta et de Kshemaraja.

Un nouveau volet de l'histoire s'ouvre lorsque Shah Mir, originaire de la région du Swat (aujourd'hui dans la Province frontière du nord-ouest du Pakistan), établit la première dynastie musulmane dans la Vallée. L'Islam s'y répand rapidement. Des persécutions et des conversions forcées se produisent de temps à autres mais dans l'ensemble, les deux communautés vivent en harmonie. La première vague de conversion forcée intervient sous le règne de Sikandar (1389-1413), et les persécutions sont alors si cruelles que les hindous fuient la vallée ou se convertissent à l'Islam, jusqu'à ce qu'il ne reste plus que onze familles hindoues. Mais le fils de Sikandar, Zain-ul-Abidin (1420-1470), connu sous le nom de Badshah ou Grand Roi, est un monarque éclairé. Sa politique de tolérance religieuse convainc de nombreux hindous de revenir dans la Vallée. Hélas, la pression pour la conversion à l'Islam reprend après sa mort. Selon une tradition, lorsque Mir Sahms-ud-din Iraqi arrive dans la Vallée en 1492 pour répandre « la vraie foi », vingt-quatre mille familles de brahmines sont contraintes à la conversion.

Après l'intégration de la Vallée à l'empire moghol d'Akbar en 1587, elle devient le lieu de résidence estivale favori des monarques, qui y aménagent de nombreux jardins. L'administration moghole amène une grande prospérité. Mais à mesure que l'empire s'affaiblit, les satrapes prennent le contrôle du pouvoir et certains d'entre eux réintroduisent les persécutions religieuses. En 1752, avec l'effondrement de l'empire moghol, le Cachemire tombe sous le contrôle des afghans. Leur règne est sans doute la période la plus oppressive dans l'histoire du pays.

Les Sikhs, sous Ranjit Singh, arrachent le Cachemire aux Afghans en 1819 et en 1834, Gulab Singh, le souverain dogra de la région, conquiert l'état indépendant du Ladakh et du Baltistan en 1840. Un an plus tard, il tente de s'emparer du Tibet occidental mais sa campagne tourne au désastre. Durant la deuxième moitié du 19^e siècle, l'État de Jammu et Cachemire parvient à sa configuration pré-partition, avec le roi dogra comme souverain. Durant la guerre de 1845 entre les

Britanniques et les Sikhs, Gulab Sikh, bien qu'il soit un vassal des Sikhs, reste neutre. En 1846, après la défaite des Sikhs, Gulab Singh achète la Vallée du Cachemire aux anglais tout en acceptant leur suzeraineté.

En mai 1846, l'État moderne du Jammu et Cachemire est ainsi créé par la signature du traité d'Amritsar entre l'Inde britannique et le maharaja Gulab Singh.

Une poignée de bureaucrates, serviteurs de l'empire des Indes britanniques, n'a aucun mal à exploiter les différences religieuses entre majorité hindoue et minorités musulmanes ou bien encore les divisions créées par le système des castes. Pendant plus de deux siècles, ces fonctionnaires de la Couronne utilisent, avec une grande efficacité, le principe séculaire de « diviser pour mieux régner ». A cette époque, les frontières de l'État, comme celles de l'Asie centrale, sont remodelées selon le bon plaisir de la Couronne britannique, des vice-rois et de quelques aventuriers ou diplomates comme Sir Francis Younghusband. C'est l'époque du « Grand Jeu ».

La région demeure sous le contrôle des descendants de Gulab Singh, et sous l'œil vigilant d'un Résident britannique, jusqu'à son rattachement à l'Inde en octobre 1947.

Un continent mutilé et divisé

Au début du 20^e siècle, le Congrès national indien prend la tête du principal mouvement politique pour la libération de l'Inde. Alors que les membres de ce parti, appartenant à des confessions différentes, luttent pour une Inde libre, unie, démocratique et laïque, la Ligue musulmane, et en particulier son leader Ali Jinnah, prônent la théorie des « deux nations » dont la conclusion logique ne peut être que la création de deux États séparés. Bien qu'au départ le Congrès national indien soit été hostile à la partition de l'Inde, ses dirigeants, par faiblesse ou fatigue, finissent par consentir à la division du sous-continent en deux nouveaux dominions.

Le 15 août 1947 voit un sous-continent indépendant mais mutilé et divisé. Les Anglais laissent derrière eux d'insurmontables problèmes. Des émeutes éclatent

aussitôt des deux côtés de la frontière, faisant des centaines de milliers de morts. Un bain de sang... sauf au Cachemire, bien que cette division intercommunautaire marque le début de la tragédie que connaîtra cette province par la suite. L'Inde et le Pakistan sont désormais deux frères ennemis. Quatre guerres entre l'Inde et le Pakistan résulteront de cet acte originel.

Le rattachement du Cachemire à l'Inde

Avant de quitter l'Inde, les Britanniques avaient légiféré que les États princiers devaient choisir entre le rattachement à l'Inde ou au Pakistan. Mais au Cachemire, lorsque la date fatidique du transfert arrive, le maharaja Hari Singh ne s'est toujours pas décidé.

Voyant le maharaja tergiverser, le Pakistan décide de le mettre devant le fait accompli. Le 22 octobre 1947, des milliers d'hommes [connus sous le nom de *raiders*], venus des zones tribales du nord du Pakistan, encadrés par des soldats pakistanais en civil et armés par l'armée pakistanaise, pénètrent dans la vallée du Cachemire. Quand ces hordes, pillant et violant tout sur leur passage, arrivent aux portes de Srinagar, la capitale du Cachemire, Hari Singh se décide enfin à signer le Protocole de rattachement à l'Inde. Ce document, semblable à ceux qu'ont signés cinq cents autres rajahs, lie désormais son État au sort du dominion indien. Quelques heures plus tard, le rattachement du Cachemire à l'Inde est accepté par Lord Mountbatten, le gouverneur général de l'Inde et, dans la nuit même, des forces indiennes sont aéroportées pour défendre Srinagar contre les envahisseurs.